

et de l'Ouest, se sont trouvés réunis sous un même drapeau, drapeau de l'opresseur il est vrai. Et nous ne devons plus alors trop nous étonner de les voir profiter de cette leçon et prouver peu après que cette cohésion momentanée que leur imposa la main de fer de Napoléon, ils étaient capables de la retrouver sans lui et en remplaçant simplement son drapeau par celui de l'Allemagne, debout tout entière pour la guerre de délivrance, le « Befreiungskrieg », presque la guerre sainte.

Et voici 1814 et l'entrée des alliés à Paris, voici 1815 et Waterloo, voici Napoléon définitivement renversé, voici l'Allemagne enfin délivrée après neuf ans de servage. Il semble bien qu'elle ait mérité son unité et que, d'un élan spontané, les souverains de l'Europe vont profiter de leur victoire pour établir, couronnement final de l'œuvre d'affranchissement, cette unité allemande si vaillamment réclamée ! Et voici qu'au contraire, en 1820, définitivement, voici même que dès cette année 1815, si féconde en grands événements, la diplomatie européenne replonge l'Allemagne dans l'anarchie, dans l'impuissance et en refait de propos délibéré le grand corps mou et inerte qu'était devenu le Saint Empire Romain Germanique. Bien plus, la situation se trouve encore aggravée par ce fait qu'il n'y a même plus, à la tête de la nouvelle Allemagne, d'empereur pour présenter aux yeux de l'Europe, tout au moins le prestige réel d'une majesté, sans